

TISTOU LES POUDES VERTS

MAURICE DRUON

Cistou a huit ans quand Madame Mère décide de l'envoyer à l'école de Mirepoil.

L'école eut sur Cistou un effet imprévisible et désastreux. Lorsque s'ouvrait le lent défilé des lettres qui marchent au pas sur le tableau noir, lorsque commençait à se dérouler la longue chaîne des trois-fois-trois, des cinq-fois-cinq, des sept-fois-sept, Cistou éprouait un picotement dans l'œil gauche et tombait bientôt profondément endormi. Il n'était pourtant ni sot ni paresseux ni fatigué non plus. Il était plein de bonne volonté.

« Je ne veux pas dormir, je ne veux pas dormir », se disait Cistou. Il vissait les yeux au tableau, collait ses oreilles à la voix du maître. Mais il sentait venir le petit picotement... Il essayait de lutter par tous les moyens contre le sommeil. Il se chantait tout bas une très jolie chanson de son invention :

*Un quart d'hirondelle,
Est-ce que c'est la patte
Ou est-ce que c'est l'aile?
Li c'était de la tarte
Je la couperais en quatre...*

Rien à faire. La voix du maître se changeait en berceuse, il faisait nuit sur le tableau noir, le plafond chuchotait à Cistou : « Pstt, pstt, par ici les beaux rêves! » et la classe de Mirepoil devenait la classe aux songes.

- Cistou ! criait brusquement le maître.
- Je ne l'ai pas fait exprès, monsieur, répondait, Cistou, réveillé en sursaut.
- Cela m'est égal. Répétez-moi ce que je viens de dire!
- Six tartes... divisées par deux hirondelles...
- Zéro!

Le premier jour d'école, Cistou rentra chez lui les poches pleines de zéros. Le second jour, il reçut en punition deux heures de retenues, c'est-à-dire qu'il resta deux heures de plus à dormir dans la classe. Au soir du troisième jour, le maître remit à Cistou une lettre pour son père.

Dans cette lettre, Monsieur Père eut la douleur de lire ces mots: Monsieur, votre enfant n'est pas comme tout le monde. Il nous est impossible de le garder.

L'école renvoyait Cistou à ses parents.